

Continuité

Caveaux à légumes : Des abris de fraîcheur

Marco Gilbert

Place aux marchés
Numéro 98, automne 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/15595ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gilbert, M. (2003). Caveaux à légumes : Des abris de fraîcheur. *Continuité*, (98), 19–21.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2003

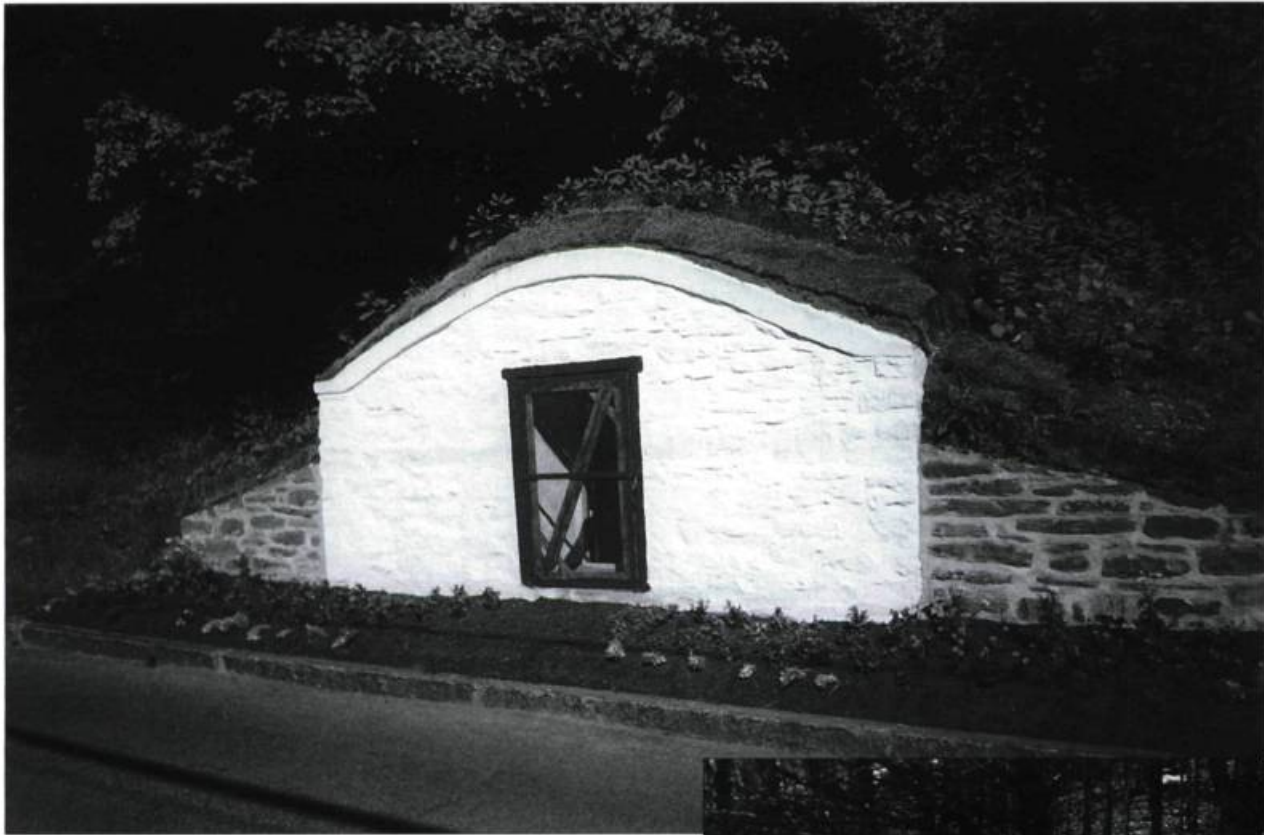
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CAVEAUX À LÉGUMES DES ABRIS DE FRAÎCHEUR



Près de 40 caveaux à légumes subsistent encore dans le paysage de la Côte-de-Beaupré. Faute d'entretien, ces témoins d'un autre temps semblaient bien, jusqu'à tout récemment, vivre leurs derniers jours. Mais la conscience patrimoniale a fait son œuvre...

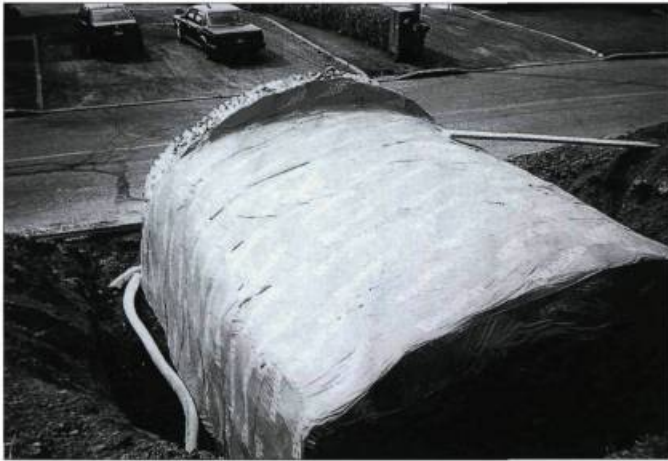
par Marco Gilbert

La Côte-de-Beaupré a été parmi les premiers territoires colonisés en Nouvelle-France. La topographie du lieu, favorable à l'exploitation agricole,

y a vite attiré de nombreux colons. Rapidement, les fermes sont devenues productives et leurs surplus ont pris la direction de Québec. Cette relation étroite avec la ville a valu à la Côte-de-Beaupré

On trouve deux types de caveaux à légumes sur la Côte-de-Beaupré : l'un à toit voûté, l'autre à toit à pignon. Le caveau à légumes du haut est situé au 8566, avenue Royale à Château-Richer. Après avoir enlevé son recouvrement en béton, on a réparé la maçonnerie pour lui redonner fière allure.

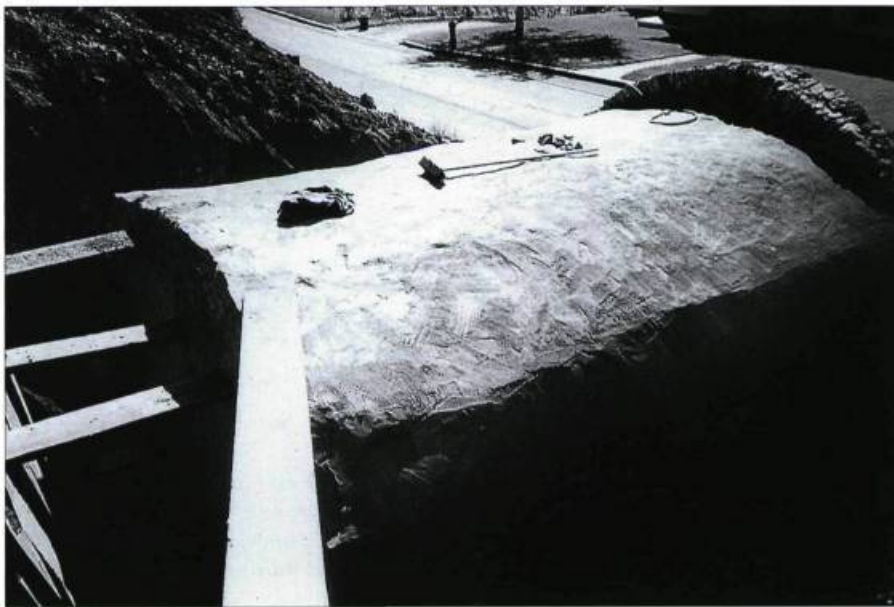
Photos : Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré



le surnom de « grenier de Québec ».

Depuis plus de 300 ans, l'agriculture occupe donc une place importante dans l'économie de la Côte-de-Beaupré. D'ailleurs, ce particularisme se lit toujours dans le paysage. Bordant l'avenue Royale, champs en culture, granges et maisons anciennes témoignent d'un riche patrimoine rural.

Avant d'appliquer la membrane protectrice qui sert de revêtement, on couvre la voûte du caveau avec une couche de béton pour faire disparaître toute imperfection susceptible d'abîmer la toile protectrice.
Photo : Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré



L'une des étapes de restauration du caveau consiste à le rendre étanche en installant un drain autour de la structure déterrée.

Photo : Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré

Sur ce parcours, les fins observateurs remarqueront à proximité de plusieurs des maisons ancestrales des petites constructions de maçonnerie enchâssées au pied du coteau. Certaines sont relativement bien conservées alors que d'autres sont sur le point de s'effondrer. En fait, ces bâtiments sont destinés à l'entreposage des légumes.

DES CHAMBRES FROIDES

Les colons français, s'inspirant des autochtones qui enfouissaient leur maïs sous terre pour le protéger du gel, auraient adapté ce procédé en creusant d'abord des caves sous le plancher des maisons. Puis, l'espace manquant, ils ont appliqué le même principe à l'extérieur, ce qui a donné naissance aux caveaux à légumes. Sur la Côte-de-Beaupré, la plupart des caveaux datent du début du XIX^e siècle, mais certains ont plus de 300 ans. On raconte

même que lors de la guerre anglo-française de 1759, une famille a passé l'hiver dans son caveau après que les troupes de Wolfe eurent incendié sa maison.

Construits à proximité de la demeure principale, les caveaux sont accessibles tout au long de l'année. Le coteau qui borde toute l'avenue Royale a facilité l'implantation de caveaux: il était plus facile d'y encastrier un espace isolé et protégé du gel. Cet aspect particulier de la topographie explique la forte concentration de caveaux à légumes sur la Côte-de-Beaupré.

Le matériau de prédilection pour les caveaux est la pierre, qui provient généralement de carrières de la région. Avec les années, des réparations ont plus ou moins respecté l'architecture initiale des bâtiments. Sur la Côte-de-Beaupré, il existe deux types de caveaux, les caveaux voûte et les caveaux à pignon. Les dimensions intérieures moyennes de ces constructions sont de 3,5 mètres de largeur sur 4 mètres de profondeur et 2,3 mètres de hauteur. Les murs atteignent plus d'un mètre d'épaisseur.

Des paires en bois de cèdre sont aménagés à l'intérieur pour recevoir les légumes à conserver. À l'automne, les habitants y entreposent pour l'hiver patates, carottes, choux, navets, poireaux, mais aussi du lard salé et du beurre.

L'ÉCHAPPÉE BELLE

À la fin des années 1990, les caveaux de la Côte-de-Beaupré sont dans un piteux état. Ils sont de moins en moins utilisés et plusieurs risquent de s'effondrer. Puis des gens du

milieu se mobilisent pour sauvegarder ce patrimoine rural unique. C'est ainsi que, depuis trois ans, la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré (SPHCB) s'affaire à préserver ce trait architectural.

Avant d'entreprendre des travaux de restauration, il était important d'inventorier les caveaux à légumes sur le territoire. Avec la collaboration du ministère de la Culture et des Communications (MCCQ), la SPHCB a donc dressé à l'été 2001 une liste complète des caveaux sur le territoire de la Côte-de-Beaupré. Des rencontres avec les propriétaires ont permis d'en apprendre davantage sur l'histoire de chacun d'eux. Après avoir évalué l'ampleur des travaux de restauration, des demandes de soumissions ont été faites. Ensuite, les moyens légaux d'assurer la protection de ces constructions ont été analysés. La Côte-de-Beaupré abrite 37 caveaux à légumes, dont près de la moitié se trouve dans la municipalité de Château-Richer. Moins d'une dizaine sont toujours utilisés. Si quelques-uns sont en bon état, beaucoup nécessitent des travaux de maçonnerie plus ou moins importants.

Disposant d'un portrait réaliste de la situation, la SPHCB s'est mise en quête de partenaires pour l'étape de la restauration. Elle a ainsi trouvé une oreille attentive du côté du Conseil régional de développement de la région de Québec (CRCDQ) et du MCCQ. Le milieu a aussi mis la main à la pâte, chaque municipalité concernée apportant sa contribution. Dix-neuf caveaux ont finalement été retenus pour restauration. Trois critères ont servi à la sélection: la visibilité de l'avenue Royale, l'intérêt architectural du point de vue



de la plus grande diversité possible et l'urgence des travaux de sauvegarde. Le coup d'envoi a été donné en mai 2002. À ce jour, 12 caveaux ont été restaurés.

La SPHCB se penche maintenant sur la vocation à donner aux caveaux à légumes. Au moins quatre d'entre eux troqueront ainsi leur fonction d'entreposage contre celle d'attrait touristique. Ces bâtiments du patrimoine rural raconteront leur histoire à travers des panneaux d'interprétation qui seront installés dès cet automne.

■ *Marco Gilbert est historien et chargé de projet à la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré.*



Après la réparation des joints de la façade, un badigeon blanc a été appliqué sur la façade du caveau sis au 8610, avenue Royale à Château-Richer afin de protéger la structure des abrasifs provenant de la route. En haut, on aperçoit le caveau avant les travaux.

Photos : Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré